

CHACUN SON CHOIX

(Il s'agit du texte que nous avons commencé à étudier : les élèves peuvent RECOPIER la suite : voir le tableau, nous avons presque terminé : nous étions à la colonne « OUI »)

Alors Robinson commença à battre toute l'île en appelant Vendredi. Il courut d'une plage à l'autre, des falaises aux dunes, de la forêt aux marécages, du chaos rocheux aux prairies, de plus en plus désespéré, trébuchant et criant, de plus en plus convaincu que Vendredi l'avait trahi et abandonné. Mais pourquoi, pourquoi ?

Alors il se souvint de l'admiration de Vendredi pour le beau bateau blanc, et comme il se balançait heureusement en riant d'une vergue à l'autre au-dessus des flots. C'était cela : Vendredi avait été séduit par ce nouveau jouet, plus magnifique que tous ceux qu'il avait construits lui-même dans l'île.

Pauvre Vendredi ! Car Robinson se souvenait aussi des horribles détails que Joseph, le second, lui avait donnés sur la traite des Noirs qui se pratiquait entre l'Afrique et les plantations de coton d'Amérique. Sans doute le naïf Indien était-il déjà au fond de la cale du *Whitebird*, dans les fers des esclaves...

Robinson était accablé de douleur. Il continuait ses recherches, mais il ne trouvait que des souvenirs qui achevaient de lui crever le cœur, la harpe éolienne et le cerf-volant, brisés par les hommes de la goélette, et tout à coup il sentit quelque chose de dur sous ses pieds. C'était le collier de Tenn, rongé par les moisissures. Alors Robinson appuya son front contre le tronc d'un eucalyptus, et il pleura toutes les larmes de son corps.

Robinson sentait la vie et la joie qui entraient en lui et le regonflaient. Vendredi lui avait enseigné la vie sauvage, puis il était parti. Mais Robinson n'était pas seul. Il avait maintenant ce petit frère dont les cheveux – aussi rouges que les siens – commençaient à flamboyer au soleil. Ils inventeraient de nouveaux jeux, de nouvelles aventures, de nouvelles victoires. Une vie toute neuve allait commencer, aussi belle que l'île qui s'éveillait dans la brume à leurs pieds.

– Comment t'appelles-tu ? demanda Robinson au mousse.

– Je m'appelle Jean Neljapaev. Je suis né en Estonie, ajouta-t-il comme pour excuser ce nom difficile.

– Désormais, lui dit Robinson, tu t'appelleras *Dimanche*. C'est le jour des fêtes, des rires et des jeux. Et pour moi tu seras pour toujours l'enfant du dimanche.

CHACUN SON CHOIX			
Axe de lecture : Est-ce que Robinson a raison de rester sur l'île ?			
	Thèmes du texte	Citations	Explications
NON	Tristesse	« accablé de douleur »	Vendredi est parti, Robinson éprouve un énorme sentiment de tristesse
	Ce sentiment grandit	« il pleura toutes les larmes de son corps »	Au fur et à mesure il retrouve des objets souvenirs, il découvre le collier de Tenn ce qui le rend encore plus triste
	Inquiet	« naïf » « plantations de coton d'Amérique » « Il l'imagine déjà au fond de la cale du Whiterbird, dans les fers des esclaves »	Il est inquiet pour son ami car il a découvert l'existence de la « traite des Noirs », grâce au second du Whitebird. Il redoute que Vendredi ne soit tombé dans un piège et qu'il devienne esclave Le mousse était victime de mauvais traitements de la part des autres marins
OUI	L'espoir	« la vie et la joie qui entraient en lui le regonflaient »	Robinson retrouve l'espoir et une raison de vivre en découvrant le petit mousse
	Nouveau	« ce seront de nouveaux jeux, de nouvelles aventures, de nouvelles victoires » « Une vie toute neuve allait commencer, aussi belle que l'île »	L'adjectif nouveau est répété, les nouvelles choses seront partagées avec le petit mousse L'adjectif « neuf » de la même famille reprend cette idée Robinson connaîtra à nouveau le bonheur en apprenant au petit mousse « la vie sauvage »
	Tristesse et joie	« jour des fêtes, des rires et des jeux »	Antithèse oppose la tristesse à la joie : la première partie évoque le désespoir de Robinson après le départ de Vendredi La deuxième partie raconte la joie et le bonheur retrouvés par Robinson à l'arrivée du petit mousse qu'il nommera Dimanche

